REVUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie
Recherches en éducation

207 | 2020
La LPPR et la réforme de l'enseignement supérieur et de la recherche : analyses critiques

SIMOLA Hannu, KAUKO Jaakko, VARJO Janne, KALALAHTI Mira, SAHLSTROM Fritjof. *Dynamics in Education Politics. Understanding and explaining the Finnish case*

Londres : Routledge, 2017, 168 p.

Yann Forestier

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/rfp/9376
ISSN : 2105-2913

Éditeur
ENS Éditions

Édition imprimée
Date de publication : 30 juin 2020
Pagination : 150-152
ISBN : 979-10-362-0297-1
ISSN : 0556-7807

Référence électronique
Yann Forestier, « SIMOLA Hannu, KAUKO Jaakko, VARJO Janne, KALALAHTI Mira, SAHLSTROM Fritjof. *Dynamics in Education Politics. Understanding and explaining the Finnish case* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 207 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 11 janvier 2024. URL : http://journals.openedition.org/rfp/9376 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rfp.9376

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2024.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

SIMOLA Hannu, KAUKO Jaakko, VARJO Janne, KALALAHTI Mira, SAHLSTROM Fritjof. *Dynamics in Education Politics. Understanding and explaining the Finnish case*

Londres : Routledge, 2017, 168 p.

Yann Forestier

RÉFÉRENCE

SIMOLA Hannu, KAUKO Jaakko, VARJO Janne, KALALAHTI Mira, SAHLSTROM Fritjof. *Dynamics in Education Politics. Understanding and explaining the Finnish case*. Londres : Routledge, 2017, 168 p.

1 Publié par un groupe de chercheurs finlandais associés de longue date dans des travaux communs, ce petit livre se veut une réponse à la confiance affichée par l'ouvrage de Pasi Sahlberg, *Finnish Lessons* (2015), qui a connu un retentissement mondial en proposant une interprétation des bons résultats de l'École de leur pays. Ce travail a en outre une ambition théorique qui mérite d'être exposée : approfondissant les critiques d'Antonio Novoa sur les limites de la démarche comparative en éducation, qui aboutit trop souvent à de simples constats peu opératoires ou peut au contraire être récupérée par la rhétorique nationaliste ou par le discours du *New Public Management*, promouvant une logique simpliste d'*evidence-based policy*, le premier chapitre propose de se concentrer sur les « dynamiques » à l'œuvre. Derrière ce terme suggérant une situation en constante évolution et une interaction de facteurs multiples, les auteurs voient « la formation de régularités constitutives ou de principes en interaction entre les acteurs, les institutions et les formations discursives » (p. 16). Il s'agit ainsi de prendre en

compte la diversité des paramètres à l'œuvre dans le changement des institutions, et de mettre l'accent tant sur les liens qui les unissent que sur les contingences qui les influencent, alors que la tentation est forte de les isoler et de prétendre dégager un petit nombre de facteurs transférables.

2 Les deuxième et troisième chapitres proposent une mise en perspective historique, qui suggère d'emblée la nécessité de prendre en compte les facteurs de long terme et les événements fortuits dans la compréhension des « dynamiques » qu'il s'agit d'étudier. Ils attirent notamment l'attention sur le fait que la transformation de la population finlandaise, longtemps rurale, en une société urbaine et postindustrielle est beaucoup plus récente que dans le reste de l'Europe. La modernisation du système éducatif du pays est ainsi très tardive, la suppression des filières dans le premier cycle de l'enseignement secondaire ayant été achevée en 1982, alors qu'elle était mise en œuvre depuis vingt ans chez le voisin suédois. Au cours des années 1990, l'école de base unique (*comprehensive school*, ou *peruskoulu* en finnois) a profité d'un « alignement des planètes » exceptionnel (p. 55). D'une part, le développement d'une rhétorique néolibérale promouvant l'autonomie, la décentralisation, l'individualisation et les logiques de marché a favorisé la remise en cause des structures traditionnelles, mais, dans le même temps, la très douloureuse récession économique, consécutive à l'effondrement du voisin soviétique, partenaire commercial majeur pour le pays, a renforcé l'attachement aux principes d'égalitarisme et de solidarité garantis par l'État-Providence, fondateurs du pacte social. Cette dynamique apparemment contradictoire explique la faisabilité d'importantes remises en question, rendues possibles justement parce que la réaffirmation des valeurs égalitaires et solidaires permettait d'y mettre des garde-fous et des limites nettes. C'est à ce moment même que le nouveau curriculum, organisant la scolarité commune de tous les enfants de sept à seize ans, se mettait en place. Les résultats très positifs des premières enquêtes PISA, en 2002, ont conforté ce consensus.

3 Le chapitre 4, qui aborde les questions de gouvernance, rappelle que c'est aussi au cours de cette décennie, entre 1990 et 2000, que la plupart des systèmes de contrôle du travail des enseignants (inspections, tests standardisés, cahiers de textes…) ont été supprimés, donnant corps à une culture de la confiance qui est un pilier capital du système éducatif finlandais. Cette confiance prévaut également dans les relations entre les parents d'élèves et l'institution, étudiées dans le cinquième chapitre. D'importants développements retracent l'histoire des tentatives d'instituer un système de libre choix de l'école ainsi que des palmarès d'établissements qui pourraient servir d'appui à des stratégies familiales : ces projets n'ont jamais vu le jour, échec qui illustre bien la capacité de la société finlandaise à s'approprier, dans le discours managérial et néolibéral qu'elle n'a pas répudié, les éléments d'autonomie qui peuvent servir ses fins, mais aussi à en refuser les facteurs de division.

4 Le chapitre 6 s'intéresse aux pratiques pédagogiques et laisse malheureusement le lecteur sur sa faim. Reprenant les réflexions d'une étude publiée dix ans plus tôt et s'appuyant pour l'essentiel sur des résultats d'enquêtes réalisées à la fin des années 1990, les auteurs sont contraints de reconnaître le manque de travaux précis et fiables. Cela ne les conduit pourtant pas à considérer avec prudence le constat de très fort conservatisme pédagogique qui est fait par ces enquêtes, et certains paradoxes et contradictions, comme le caractère consensuel de l'affichage d'une grande modernité pédagogique, ne sont interrogés que de façon marginale. L'ancienneté des données

utilisées aurait d'ailleurs pu conduire à des hypothèses sur la capacité des enseignants finlandais à se remettre en question et à faire évoluer leurs pratiques au cours des vingt dernières années, du fait de la qualité de leur réflexion, évoquée en incidente. La prise en compte du nouveau curriculum, basé sur l'interdisciplinarité, très largement débattu dès 2012 et mis en place à partir de 2016, aurait pu enrichir un chapitre trop peu fourni en données récentes, mais celui-ci n'est pas évoqué. L'hypothèse d'un « progressisme paternaliste », proposée en fin de chapitre, n'en a pas moins de force explicative, mais son actualité n'est pas évidente : la distance que les enseignants maintiendraient entre eux et leurs élèves, en vue de préserver leur autorité, ne nuit en rien à leur investissement dans l'aide aux plus fragiles, mais prévaut-elle toujours aujourd'hui ?

5 L'autre faiblesse de l'ouvrage tient à ce que l'échelon de l'établissement n'est pas examiné. Le curriculum national a pourtant été distingué pour son caractère holistique, insistant sur la nécessité de mettre en cohérence l'ensemble de l'expérience scolaire des élèves et de tout ordonner aux objectifs d'apprentissage, aussi bien dans la classe qu'en dehors, dans les relations élève-professeur comme dans l'encadrement de la sociabilité juvénile qui se développe dans le cadre scolaire. Les écoles finlandaises se caractérisent aussi par l'importance des dispositifs de prise en charge alternative des élèves à besoins particuliers, par la fréquence de la co-animation de cours et par l'investissement des professeurs dans des actions extérieures aux classes dont ils ont la responsabilité. Or, ces facteurs fondamentaux des dynamiques expliquant la réussite de ce système scolaire restent à l'écart de la réflexion.

6 Plusieurs éléments de la conclusion n'en sont pas moins convaincants et, s'ils ne font pas le tour du sujet, ils ont le grand mérite d'enrichir significativement le regard qu'on peut porter sur un modèle scolaire trop souvent présenté de façon univoque. Les auteurs mettent en effet en évidence la distance entre l'image officielle de l'école finlandaise et la réalité du terrain : cela vaut peut-être pour les pratiques pédagogiques, mais aussi pour le statut des écoles : qui sait, par exemple, que 17 % des enfants de la ville d'Helsinki sont scolarisés dans une école privée ? Ils montrent aussi et surtout qu'il n'est pas interdit de penser que la réussite finlandaise est extrêmement fragile. Si ce succès repose, comme le livre le montre, sur la tradition égalitariste d'une société agraire et sur une croyance largement répandue dans les bienfaits d'une scolarisation homogène, il peut n'être perçu que comme le résultat heureux d'une situation historique dont on sait qu'elle est irrémédiablement condamnée (p. 122). L'aggravation des contradictions qui minent le consensus finlandais fait reposer la solidité de l'institution scolaire sur la grande qualité du corps enseignant, ce qui, sans être négligeable, ne suffit pas à en garantir la durabilité.

BIBLIOGRAPHIE

SAHLBERG Pari (2015). Finnish Lessons 2.0. What can the World learne from Education Change in Finland? New York : Teachers College Press.

AUTEURS

YANN FORESTIER

Centre amiénois de Recherche en Éducation et Formation